CRITIQUE, festival. PERALADA, 39e Festival Castell de Peralada (Iglesia del Carmen), le 13 juillet 2025. Récital lyrique de Angel BLUE (accompagnée au piano par Bryan Wagorn)

Le 12 juillet 2025, une tempête inattendue s'abat sur l'*Alt Empordà*, contraignant le Festival Castell de Peralada à annuler l'*oratorio* « *Il Trionfo del tempo e del disinganno* » de Haendel par William Christie et ses Arts Florissants. Dans le petite église romane *del Carmen*, vidée de son public, l'angoisse des organisateurs côtoie le souvenir récent d'une autre catastrophe : les inondations meurtrières de Valence en octobre 2024, où 232 personnes avaient péri sous des pluies torrentielles. C'est dans ce contexte tendu qu'Angel Blue, la superbe soprano afro-américaine auréolée de ses triomphes au Met de New-York et de La Scala de Milan, monte sur scène le lendemain 13 juillet. Dès son entrée, elle dédie le concert – dans un discours entrecoupé de nombreux sanglots – aux disparus de Valence, ville de ses débuts espagnols : *« Ce soir, je chante pour les âmes et les familles brisées »*. D'une voix tremblante,

elle modifie ainsi son programme en l'ouvrant par l'*Ave Maria* de Franz Schubert, un choix impromptu qui électrise l'atmosphère.

Accompagnée par le pianiste **Bryan Wagorn**, **Angel Blue** transforme l'hymne de Schubert en un monument de deuil. Les premières notes, délivrées *pianissimi*, jaillissent dans un silence sacré. Sa voix, tel un filament de soie, tisse les phrases *« Jungfrau mild »* (*Vierge douce*) avec une vulnérabilité déchirante, évoquant les *« eaux violentes »* qui submergèrent les faubourgs de Valence, où l'urbanisation anarchique avait exacerbé la catastrophe, tandis que Wagorn sculpte l'accompagnement en arpèges liquides. Dans la dernière strophe (*« Der Erde und der Luft Dämonen »*), sa voix s'élève en un cri étouffé, symbole des d*émons* climatiques qui firent de la Méditerranée surchauffée (près de 30 degrés) un moteur de pluies diluviennes. L'audience retient son souffle : cet *Ave Maria*, composé pour une héroïne de Walter Scott fuyant la violence, devient un mémorial pour les victimes de la *Rambla del Poyo !*

Après ce prélude funèbre, **Angel Blue** enchaîne avec un triptyque italien d'une intensité dramatique foudroyante, avec d'abord la fameuse *aria « Ritorna vincitor! »* (*Aïda* de Verdi). Ici, la soprano fusionne la fureur d'Amneris et le désespoir d'Aïda. Les vocalises orageuses (*« Tremi! »*) évoquent les *« crues éclair chargées de boue »* qui détruisirent les ponts de Picanya, tandis que le piano martèle un rythme de marche militaire, allusion aux unités d'urgence tardivement déployées. Avec le non moins célèbre *« Vissi d'arte » (Tosca* de Puccini), dans un murmure rauque, elle incarne Floria Tosca sacrifiant son art aux caprices du destin. Wagorn accentue les basses menaçantes, reflet des *« alertes rouges ignorées »* par les autorités valenciennes avant le déluge. Sa voix se brise sur *« Perché, perché, Signore? »*, écho aux familles cherchant leurs disparus… Le 3ème air de cette première partie, le

sublime « *Depuis le jour…* » tiré de *Louise* de Gustave Charpentier (qui triomphe actuellement sur scène au Festival d'Aix-en-Provence), la douleur fait place (enfin) à la joie et au plaisir, son visage se faisant radieux, et si ce n'est quelques accrocs sur la langue de Molière, on se laisse facilement emportés par les flots lumineux et sensuels dégagés par son timbre d'or et de miel.

Après une première partie consacrée aux grands airs d'opéra, **Angel Blue** et le pianiste **Bryan Wagorn** ont offert au public du **Festival Castell de Peralada** une seconde moitié de programme envoûtante, mêlant *zarzuela* espagnole, *mélodies* françaises et *spirituals* avec une grâce et une virtuosité renversantes. Dans *« Carceleras »* (tirées de *Las hijas del Zebedeo* de Ruperto Chapí), Wagorn a insufflé dès les premières mesures une énergie *flamenca* aux accents gitanisants, tandis qu'Angel Blue, déployant son timbre chaud et charnu, a transformé l'air de prisonnière en une déclaration de liberté. Ses *forte* cuivrés résonnaient comme des claquements de talons, et ses *pianissimi* susurrés évoquaient des confidences nocturnes. La complicité avec le piano était palpable : chaque *rasgueado* (arpège rapide) de Wagorn répondait à ses vocalises en spirales. Dans le spiritual *« Deep River »,* la chanteuse a commencé *a cappella* dans une *mezza-voce* de velours noir, ce spiritual dévoilant à lui seul la puissance sacrée d'Angel Blue. Quand le piano a rejoint sa prière, Wagorn a tissé des accords translucides comme des vitraux. La soprano a fait monter la tension par degrés, transformant le « *home* » final en un cri d'espoir aérien qui a semblé flotter sous les voûtes de l'église *del Carmen*. En *bis*, elle n'a pas pu ne pas offrir l'incontournable « *Summertime* » de George Gershwin, que la *diva* a distillé avec une intimité bouleversante, voix murmurée et *vibrato* à peine esquissé. Wagorn a enveloppé la berceuse de notes cristallines, évoquant la chaleur moite de Charleston. Le dernier « *hush, little baby* » s'est éteint dans un souffle… un moment de pur enchantement !

Cette seconde partie a révélé l’éclectisme génial d’Angel Blue : de l’exubérance théâtrale des *zarzuelas* à la spiritualité des *negro-spirituals*, chaque pièce fut un monde en soi, porté par une technique impeccable (aigus stratosphériques sans effort, *legato* de velours) et une expressivité qui frôle la possession. Bryan Wagorn, bâtisseur d’atmosphères, s’est fait tour à tour guitariste, confesseur et partenaire de danse. Quand Blue a salué son public, une nouvelle fois les larmes aux yeux, le public du Festival de Peralada savait avoir vécu l’un de ces récitals où la voix devient paysage, et le piano, son horizon.



CRITIQUE, festival. PERALADA, Eglise del Carmen, le 13 juillet 2025. Récital lyrique de Angel BLUE (accompagnée au piano par Bryan Wagorn). Crédit photo © Miquel Gonzalez

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen), le 5 août 2024. Airs et duos de Gioacchino Rossini par Sara BLANCH et Paolo BORDOGNA, accompagnés au piano par Giulio Zappa.

Au lendemain d'un saisissant concert de la jeune star coréenne du piano Yunchan Lim, c'est le chant qui reprenait ses droits dans la fabuleuse Eglise del Carmen, lieu principal du 38ème Festival Castell de Perelada, même si l'acoustique s'y révèle toujours plus flatteuse pour les instruments que pour les voix. Et c'est un programme 100 % Gioacchino Rossini que sont venus délivrer la soprano catalane Sara Blanch et le baryton italien Paolo Bordogna, ces deux-là se

connaissant bien pour avoir participé à nombre de productions belcantistes ensemble. Si la première brille surtout dans les incroyables extrapolations de la voix, le second a conquis le public plus encore par ses incroyables talents de comédien, et ce n'est pas par hasard qu'il est considéré comme l'un des ou trois meilleurs barytons-bouffes au monde, tessiture qui exige la maîtrise du chant *sillabato* tout autant que l'art des mimiques et des grimaces.



Mais c'est **Sara Blanch** qui ouvre la soirée avec le rare air "*Fragolette Fortunate*" extrait de l'opéra "*Adina*" (de Rossini donc…), dans lequel elle fait montre de son art consommé du chant belcantiste, et qu'elle couronne d'aigus étourdissants.

Son incroyable souffle, les divins mélismes de la voix, et ses vertigineux sauts d'octave font également merveille dans "*Tremare Zenobia ?*" extrait d'*Aureliano in Palmira*, avant de s'attaquer au plus léger *"Squallida veste e bruna"* de *Don Pasquale*, où elle rivalise de malice, et dont elle ne fait qu'une bouchée grâce à grâce à son émission franche et une agilité pyrotechnique qui a fait sa renommée. En deuxième partie, c'est à peine si l'on reconnaît le fameux air "*Una voce poco fa*" tant elle truffe l'air de nouvelles difficultés techniques, y multipliant contre-*Ut* et même contre-*Ré* qui ne sont absolument pas dans la partition originale !



De son côté, **Paolo Bordogna** met un peu plus de temps à se chauffer la voix, son registre grave étant par ailleurs souvent couvert par le pianiste auquel on pourra adresser le reproche de jouer bien trop fort, sans avoir visiblement tester l'acoustique des lieux. Mais au fur et à mesure des airs, la voix volubile et puissante de l'italien reprend ses droits, et finit par en mettre plein la vue tant en termes de vélocité que de puissance vocales. Ainsi, après un air extrait de "*La Gazza ladra*" manquant de son habituel assurance, celui tiré d"*Il Turco in Italia*" *"Se ho da dirla*" fait étalage de son art hors-pair du chant *sillabato*, qu'il porte à incandescence, plus tard, dans le fameux "*Miei rampolli femminini*", qui lui vaut une belle salve d'applaudissements. L'acteur se montre, comme d'habitude aussi, tout aussi hors-pair, multipliant les poses et regards, les grimaces et les gestes propres à susciter le rire. Et si le fameux air *"La Calumnia" (Le Barbier de Séville*) ne prête pas à rire, c'est sans compter les mimiques appuyés du chanteur, dont le registre grave est cependant à nouveau mis en difficulté tant pas l'acoustique des lieux que par un pianiste peu à l'écoute, en termes de volume sonore, de ses deux partenaires.

Quant aux duos clôturant les deux parties de la soirée (“*Credete alle femminine*” d’*Il Turco* et “*Dunque io son*” du *Barbiere*), ils permettent aux deux artistes de laisser éclater tant leur complicité d’artistes que leurs brios respectifs, mais c’est dans leur bis final qu’ils mettent le feu à la vénérable église, avec une inoubliable et magistrale interprétation du *“Duo des chats*”, d’une incroyable exécution technique et théâtrale, et qui leur a valu une standing ovation amplement méritée !

_____

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen) le 3 août 2024. Airs et duos de Gioacchino Rossini par Sara BLANCH et Paolo BORDOGNA, accompagné au piano par Giulio Zappa. Photos © Toti Ferrer.

VIDEO : Sarah Blanch et Paolo Bordogna chantent au 38ème Festival Castell de Perelada